

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois.....\$0.50

POUR LES ÉTATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois.....\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.85
Six mois.....\$1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Édouard

L'IMPARTIAL
Tignish, Jeudi, 20 Juin, 1907.

Les Semailles

Les semailles se font tard, cette année à cause de la persistance d'une basse température. Ce retard dans les semailles aura nécessairement pour résultat un rendement inférieur et il faudra réparer cette perte d'une manière ou d'une autre, soit par une culture plus soignée en engrais approprié.

Comme façons culturales, l'avoine est la plus souvent beaucoup trop négligée bien qu'elle paye largement les soins qu'elle reçoit.

Au point de vue de la fumure elle est encore bien plus mal protégée. Venant le plus souvent en fin d'assolement si elle n'est pas toujours semée sur le même morceau de terre, elle doit se contenter des cultures précédentes et cependant c'est une des plantes les plus sensibles aux engrais.

Nous conseillerons donc aux cultivateurs d'épandre sur leurs emblavures d'avoine un peu de nitrate de soude mélangé à 800 livres de chlorure de potassium. Cette fumure, qui produit de notables excédents de récoltes a aussi le grand avantage de protéger les jeunes avoines contre les insectes. Elles se contentent moins comme on dit en argot. Dans les régions de culture moins avantageuses, il sera utile de compléter la potasse et l'azote par du superphosphate dans les terres argilo calcaires ou des scories dans les autres.

La question des semences est aussi de grande importance et nous avons pu trop souvent nous rendre compte que la médiocrité des récoltes d'avoine peut être attribuée pour une large part à des semences défectueuses. L'avoine dégénère bien plus vite que le blé et excepté en certaines terres privilégiées, il se fait presque nécessaire de renouveler la semence chaque année très rapidement, en effet, l'avoine change de forme et de couleurs, elle s'allonge, son amande devient plus petite, son poids spécifique et son tallage diminuent, la vigueur de la végétation, la grosseur et la rigidité de la tige s'atténuent et le rendement se trouve ainsi considérablement abaissé.

Chacun sait que les plantes cultivées doivent être assez fréquemment changées de terrain de manière à ce qu'elles trouvent dans les nouvelles cultures, les éléments qui leurs avaient manqué jusque là pour assurer l'équilibre de leurs fonctions. Il faut aussi sélectionner et continuellement viser à obtenir :

1. Un grain court, lourd, bien rempli et d'une belle teinte ; 2. D'une paille abondante, bien feuillée et raide ; 3. D'un bon tallage.

Quelles sont les variétés d'avoines les plus recommandables ? En avoine comme en toutes autres

plantes, chaque variété a son terrain de prédilection et c'est à l'agriculteur d'avoir le sens pratique assez développé pour remarquer celles qui se comportent le mieux dans le milieu qu'il cultive. On sait du reste que les variétés à grand rendement ont été créées par des sélectionneurs qui ont pris leurs nouveaux types, les meilleures variétés anciennes et qui ont plutôt cherché à obtenir de bons produits que des nouveautés.

Les avoines de printemps à grain noir sont, en général plus prises que les avoines à grain blanc ou jaunâtre. Ce n'est pourtant pas un motif de leur donner la préférence, car l'avoine blanche est tout aussi nutritive et plus productive. Dans les terres médiocres qui sont la majorité, il vaut mieux semer les avoines grises, rousses, couronnées, précoces et les diverses sous-variétés acclimatées au pays et améliorées par sélection.

Ne semons pas trop dru les plantes manqueraient d'air. On sème, en lignes suffisamment espacées pour permettre les binages à la lame mécanique, à raison de 60 livres de grains (quantité faible) à l'arpent et à une profondeur de 1 à 3 pouces suivant que le sol est compact ou meuble. Si le sol est sec, il faudra pratiquer un roulage énergique pour mettre le grain de semence en contact le plus intime possible avec la terre.

UNE REPLIQUE AU MONITEUR ACADIEN ET A M. LEBLANC.

Dans le *Moniteur Acadien* du 13 juin, un M. Henri P. LeBlanc de Moncton, N. B., donne "une opinion" condamnant la "lettre ouverte" que nous avons publiée dans nos colonnes, le 6 juin.

C'est Hérodias demandant la tête de Jean-Baptiste.

Mohammed Ahmed, le chef fanatique des Maddistes, dans sa courte et cruelle carrière, n'était pas plus irrité contre les chrétiens que l'est M. Henri P. LeBlanc contre le rédacteur de L'IMPARTIAL.

"A moins que vous, M. F. J. Buote, vous ne fassiez une rétractation dans votre journal, je vous promets franchement et sur mon honneur (les italiques sont les nôtres) que je n'encouragerai jamais aucun acadien de s'abonner à L'IMPARTIAL, parce que j'ai la conviction que son rédacteur "est hostile à la cause acadienne."

Faire une rétractation !!! A qui ? A vous, M. LeBlanc ? Et pourquoi ? Pour avoir dit la vérité ?

Je n'ai aucune rétractation à faire car je n'ai fait aucune détraction.

J'ai dit la vérité tout juste.

A mon estimable confrère le *Moniteur Acadien*, je dirais que ma lettre ouverte est le fruit de la réflexion, et que ce n'est pas une sortie impulsive que j'ai faite, comme il le dit dans sa dernière feuille.

Tout le monde ne le regrettera pas comme il le dit. Un grand nombre des membres de la Société l'Assomption ont été étonnés en apprenant que la presse acadienne de cette province était ignorée par les officiers de la société.

Si les moyens manquaient au conseil exécutif pour payer un abonnement au seul journal acadien de l'île St. Jean, comme veut le faire croire le confrère de Shédiac, il aurait été facile pour quelques uns des officiers de nous le dire, tout en nous signifiant le désir de recevoir notre journal à leur bureau, alors nous nous aurions fait un devoir de leur expédier notre journal, gratis ; ce n'est pas le premier abonnement que nous avons donné gratis pour des causes patriotiques et nationales.

Quant à finir par regretter "ses dénonciations" nous ne le regrettons nullement. Si nous avons quelque chose à regretter c'est la trop grande tolérance que nous avons eue à l'égard des officiers de la Société l'Assomption, lorsque ces derniers ont fait une si grave insulte, l'été dernier, à l'un de nos plus vénérés curés acadiens de cette province.

Mais laissons ces choses de côté, pour le présent. Ils viendront à

PATERSON'S Biscuits nouveaux, délicieux, faits de crème de blé-croquants, exquis, tentants pour toute occasion sociale. En boîtes en fer blanc seulement. Acheter par nom. 149 Cambridge Wafers

l'heure et à temps.

Traisons, pour le présent, avec M. LeBlanc de Moncton, qui veut nous faire perdre des abonnés, ou pour nous servir de ses propres paroles "n'encouragera pas les acadiens de s'abonner à L'IMPARTIAL."

M. LeBlanc a-t-il encouragé un acadien quelque fois à patronner L'IMPARTIAL ? M. LeBlanc a-t-il patronné L'IMPARTIAL lui-même ? Non, Donc ses menaces sont autant de coups d'épée dans l'eau. Don Quichotte n'est pas encore mort.

M. LeBlanc a la conviction que le rédacteur de L'IMPARTIAL "est hostile à la cause acadienne".

Nous laissons la réponse à nos braves insulaires qui nous connaissent depuis quarante ans et pour qui notre journal se dévoue depuis 1893.

Après tout nous croyons que M. LeBlanc s'est échauffé inutilement. Depuis 1902, notre journal, dans ses humbles efforts, a fait tout en son pouvoir pour l'avancement de la Société l'Assomption.

Demandez aux quinze cents personnes qui ont eu la complaisance de nous écouter, l'hiver dernier, dans une série de conférences sur la mutualité, que nous nous sommes fait un devoir de donner dans nos paroisses acadiennes, si nous sommes hostile à la cause acadienne ou à la Société l'Assomption ?

Docement, docement, M. LeBlanc. Ne vous fachez pas tout rouge lorsque l'on vous dit des vérités.

La Société l'Assomption a fait et fera, nous n'en doutons pas, beaucoup de bien aux acadiens, mais ce n'est pas une raison pour que les quelques personnes qui se trouvent à présent officiers du conseil exécutif nous ignorent dans bien des occasions et nous traitent, avec j'ose dire mépris, comme ils l'ont fait depuis 1902.

Bien à vous, F. J. BUOTE.

GRAND PELERINAGE A SAINTE ANNE DE BEAUPRE LE 2 JUILLET 1907

Sa Grandeur Monseigneur T. Casey, qui eut la bienveillance de présider l'an dernier notre pèlerinage a approuvé et encouragé avec bonheur l'organisation d'un troisième au sanctuaire vénéré de la grande Thaumaturge du Canada. La satisfaction manifestée par les pèlerins des deux premiers voyages nous donne l'assurance que toutes les familles représentées, alors ont appris avec joie l'annonce de celui de la présente année.

Les directeurs suggèrent à toutes les familles qui doivent fournir des pèlerins de faire, en commun, une petite neuvaine qui devra se terminer le 4 juillet jour de la communion générale à Sainte Anne.

Lit dans le char doctoir 5.00 Il y aura en vente à bord des chars des billets moitié prix pour les enfants, \$3.

Quiconque désire s'assurer un lit dans le char doctoir verra bien d'ici au 28 juin, en faire la demande au comité du pèlerinage.

Dans toutes les localités qui ont fourni des pèlerins l'an dernier il y a un dépôt de billets. L'on pourra s'en procurer en adressant au Couvent ou au comité du pèlerinage à Saint-Joseph, le prix des billets que l'on désire.

Tout pèlerin désirent avoir quel que jour pour visiter Québec ou demeurer à Sainte Anne, pourra obtenir une extension de temps jusqu'au 12 juillet en se conformant aux conditions ci-dessus énoncées. Il devra présenter au chef de gare son billet de pèlerin et verser en sus la somme de \$6.25. L'on pourra avoir la même extension de temps pour aller à Montréal moyennant une remise de \$10.75. Le trajet du retour devra se faire sans arrêt aux stations intermédiaires.

Le service des tables est confié à M. Florian F. Gaudet, dont l'habileté et le succès dans les affaires sont une garantie qu'il y aura pour les pèlerins satisfaction complète.

Heure du départ, mardi 2 juillet à 1 heure ; retour vendredi après-midi.

SOEURS DE CHARITE.

LA CHENILLE DES ARBRES

Le cultivateur est un luttteur par profession, sur son champ et dans son verger. La chenille occasionne de grands dégâts sur les arbres fruitiers, si elle n'est pas combattue à temps. Le remède par excellen-

ce pour garantir le feuillage et les fruits, consiste à appliquer, à l'aide d'une pompe pulvérisateur, le mélange suivant : vert de Paris, une once ; chaux vive, une once ; eau, dix gallons. M. Fletcher, entomologiste des Fermes expérimentales, nous rappelle qu'il existe deux espèces de chenilles nuisibles. L'une d'elles file une tente blanche très apparente dans laquelle toute la colonie se réunit chaque soir et à certaines heures du jour ; l'autre ne fait pas de tente, les colonies se réunissent seulement en masses sur les branches. Dans le cas de la première, on peut couper les rameaux portant les tentes et écraser les colonies sous les pieds. Le remède cité plus haut, mélange de vert de Paris et de chaux vive, est réputé radical pour la destruction des chenilles qui s'attaquent à nos arbres fruitiers.

Nous lisons dans la Justice de New-Castle. IMPOSANTES CEREMONIES A CHATHAM.

A l'occasion des premières cérémonies religieuses célébrées dans le sous-basement de la nouvelle et joliment cathédrale de Chatham, une grande cérémonie eut lieu, dimanche dernier. Sa Grandeur Mgr. Barry, élevait à la prêtrise les Révds. MM. Nazaire P. Savoie, de Rogersville, Claude J. Cyr, de St. Hilaire, Madawaska, et Georges J. Bernier, de Saint Basile. Sa Grandeur a aussi conféré les ordres mineurs à M. Joseph Albert Hartt, d'Edmundston.

La première messe fut célébrée à 7 heures par Mgr. Varrily, curé de Village de Bathurst. A 8 heures, le Révd. M. O'Keefe, recteur de la cathédrale célébra aussi la sainte messe.

A 10 heures avait lieu une messe pontificale. Sa Grandeur pontifiait, assisté des Révds. M. Dugal, V. G., de Saint Basile, et de Mgr. Varrily, comme diacre et sous-diacre.

On remarquait dans le sanctuaire les membres suivants des clergé : Mgr. Allard, de Caraquet, Mgr. Richard, de Rogersville, et les Révds. MM. J. Pelletier, de Saint Louis, Wm. Morrissey, de Bartibogue, P. W. Dixon, de Newcastle, A. Co. meau, de Saint Hilaire, E. P. Wallace, de Campbellton, T. Van de Moortel, de Belledune, P. Hébert, de Cap Pél, et L. O'Leary, de Chatham.

Le Révd. M. Van de Moortel prononça un éloquent sermon de circonstance. Le prédicateur parla de la beauté du temple de Dieu et de la grandeur du sacerdoce.

A la fin de la messe, les nouveaux prêtres donnèrent leurs bénédictions à l'assistance.

Le Révd. M. Cyr donna la bénédiction du Saint-Sacrement à la chapelle de l'Hôtel-Dieu dans l'après-midi, et le Révd. M. Savoie, assisté des Révds. Cyr et Bernier célébra la même cérémonie à la cathédrale, le soir.

Le Révd. M. Savoie a célébré sa première messe dans la pro-cathédrale, lundi matin, tandis que le Révd. M. Bernier offrait le Saint-Sacrifice à la même heure, à l'Hôtel Dieu.

Le Révd. M. Cyr s'embarqua pour sa paroisse natale pour y célébrer sa première messe.

L'INCREDULE

Un prédicateur de renom donnait une station de Carême dans une grande ville.

Un jour, on lui annonça la visite d'un homme haut placé de la ville. Il passait pour un incrédule ; il venait, dit-il, lui demander la solution de certaines difficultés qui le préoccupaient.

Le prédicateur, homme d'expérience, le regarde, et, lui montrant un prie Dieu :

— Veuillez, Monsieur, lui dit-il, vous agnouiller : je suis tout disposé à vous entendre.

— Mais, mon Père, vous allez bien vite : il ne s'agit pas encore de confession. Je désire seulement vous soumettre certaines objections, et, si je suis satisfait de vos réponses, je verrai ce que j'aurai à faire.

Le prédicateur insiste, tient bon

et finit par remporter la victoire.

Notre homme se déci le, se met à genoux et commence sa confession.

Quand elle est finie,—elle avait été bien faite — le missionnaire lui dit :

—Maintenant, Monsieur, veuillez vous asseoir et me faire l'honneur de me soumettre vos difficultés ; je ferai mon possible pour les résoudre.

—Des difficultés, mon Père, il n'y en a plus ; elles sont toutes résolues. Vous l'avouerez j ? J'étais aussi croyant que vous. Seulement, ne pratiquant pas, et ne voulant pas avouer les motifs qui m'empêchaient d'accomplir mes devoirs religieux, je trouvais plus commode d'afficher des sentiments d'incrédulité qui n'étaient pas dans mon cœur.

Voilà l'incrédule. L'incrédulité est le fruit des penchants du cœur.

Je vous irais trouver, dit un moraliste, un homme sobre, juste qui me dirait : je ne crois à rien ; je pourrais ajouter foi à sa parole parce qu'il parlerait sans intérêt ; mais cet homme, je ne le trouve nulle part.

LE CRUCIFIX ET L'ENFANT

Voici une parolee extrêmement touchante que nous adressait, il y a quelques semaines, un petit garçon. C'était à la fin des exercices d'une mission, où nous avions pu distribuer aux hommes de magnifiques crucifix destinés à être la bénédiction et l'ornement de leurs foyers. Lorsque la cérémonie fut terminée, un petit garçon se présenta à la sacristie, et en réclamant un, pour lui tout seul. Nous lui fîmes remarquer que nous n'en avions pas assez pour en donner à tout le monde, mais que, s'il habitait une chambre à part, nous pourrions satisfaire son désir. Il nous répondit : Je suis un petit berger et je n'ai pas de chambre. — Mais alors, où couchez-vous ? — Dans l'étable, près des boeufs. — Mais, si nous vous donnons le Christ, où le placerez-vous ? — Près de mon lit, dans mon coffre. — Et pourquoi voulez-vous avoir ce Christ avec vous ? — Pour me tenir compagnie. Le mot fut dit d'une façon si pieuse et si pénétrante, que les larmes nous en vinrent aux yeux. Pauvre petit berger, demeure avec l'image de Jésus crucifié, il te tiendra compagnie, t'encouragera et te gardera.

(Un Missionnaire de Paray-le-Monial)

L'ABUS DU CREDIT.

Voilà la meule au cou qui paralysé le commerce dans toute ville. On a parlé avec raison d'un autre abus non moins préjudiciable au commerce en générale nous voulons parler de l'impévoyance ; mais croyons que l'imprévoyance et son corollaire, l'abus du crédit, sont des pires ennemis de notre société.

Quand on aurait pu faire comprendre au peuple tous les dangers de la faire des dettes, tous les avantages de l'achat au comptant on l'aurait du même coup amené à économiser en vue de l'avenir et à dépenser son argent pour des choses nécessaires, sinon utiles à la famille.

Il y a aussi le luxe qui rogne les modestes revenus de l'ouvriers Il s'en trouve, et un grand nombre, qui ne manquent pas de trouver de l'argent pour acheter des objets de luxe, etc., et qui achètent leur pain à crédit.

L'abus du crédit et le manque de prévoyance voilà, nous le répétons, deux ennemis qu'il faut combattre à outrance et tout le monde s'en trouvera bien.

A certaines époques de l'année nos marchands se plaignent que les affaires marchent pas ; c'est à dire que l'argent ne rentre pas dans leur caisse ; que la collection est difficile, etc.

Le premier coupable de cet état de chose est celui qui ouvre les portes de son magasin pour se laisser enlever ses marchandises à crédit.

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.

Lax-ets 5 C Sweet to Eat A Candy Novel Lozenges

L'AVENIR DU CANADA

Dans un discours prononcé récemment à Edmonton devant le Canadian Club, l'honorable monsieur Frank Oliver ministre de l'Intérieur, et en cette qualité directeur de l'immigration au Canada a insisté sur l'obligation poir les nouveaux venus,—qu'ils soient d'Europe ou des États-Unis—de ce fonder dans la nationalité canadienne.

Le ministre de l'Intérieur a frappé la note juste.

Ceux qui viennent ici profitent des avantages que leur offre notre pays, doivent de suite se faire à l'idée qu'une fois établis sur nos terres, c'est le sentiment du patriotisme canadien qu'il faut leur acquiescer et développer.

Il ne manquerait plus que ça, en effet, que, disons, les Américains vinrent en notre pays avec une arrière-pensée d'annexion ou américaine.

L'unité de sentiment est à coup sûr la condition première de notre développement national.

Cette unité de sentiment, n'implique pas nécessairement que les nouveaux venus ou ceux qui depuis longtemps sont citoyens du Canada, doivent renoncer aux traditions de leurs ancêtres ou cesser de garder un pieux souvenir pour leur pays d'origine.

L'union de sentiment dont il s'agit ici est celle qui doit porter toutes les races, toutes les classes, toutes les éléments de notre peuple, vers une action commune, c'est à dire, vers le développement, le progrès et la grandeur de notre pays.

LE CHATIMENT !

On dirait que le "Midi bouge" en France, et que les graves mécontentement de la population viticole du Sud sont sur le point de se ruiner en une véritable insurrection de guerre civile. Tout le pays rural est en émoi ; l'excitation est intense dans les villes. A Montpellier, le conseil municipal a démissionné en bloc. A Nardonne, le tricolore a été amené et remplacé par une bande de crêpe De. masses de mécontents ont manifesté par toutes les rues de la villes. On a entendue ce cri séditieux : "Marchons sur Paris! Vive la révolution!". Le 101e régiment d'infanterie a nettement refusé de marcher contre les manifestants. Le gouvernement des Clémenceau, des Briand et des Viviani ne voit-il pas commettre la rétribution de la guerre impie qu'il a déclarée à Dieu et à son Eglise?.....

FEMMES FAIBLES.

Pour les femmes faibles et souffrantes, il y a un mode de soulagement. Mais avec ce mode, deux traitements doivent être combinés. L'un est local, l'autre constitutionnel, mais tous deux sont importants et essentiels.

— Le "Dr. Shoop's Night Cure" (La Guérison de Nuit du Dr. Shoop) est le local.

— Le "Night Cure" (Remède de Nuit) comme son nom l'indique, produit son effet pendant que vous dormez. Il soulage les surfaces magueuses endolories et enflammées, guérit les faiblesses locales et les écoulements, tandis que le "Night Cure" calme l'irritation des nerfs, donne une vigueur et une ambition qui manquaient, reconstruit les tissus affectés, procure une force nouvelle, la vigueur et l'énergie.

— Prenez le "Night Cure" du Dr. Shoop—Liquide ou en tablettes—comme tonique général pour tout le système.

Vous avez un soulagement local positif—faites aussi usage du DR. SHOOP'S NIGHT CURE.

B. R. McFADYEN.

"Baby's Own" Soap

Ce savon est fait scientifiquement avec des ingrédients de choix. Il est parfait.

Sa mousse est blanche et doucement parfumée.

— il embellit le teint — il nettoie et adoucit la peau ; — il protège contre l'eau dure, le soleil ou le vent.

Baby's Own est le meilleur savon pour tous les usages de la toilette.

Albert Soaps Ltd., Montréal.

Méfiez-vous des contrefaçons et des substitutions.